

médite, nous pensons que le sort des colonies anglaises est arrêté depuis longtemps !

Le lieutenant-colonel Bruce, frère du comte d'Elgin, est arrivé à Montréal mardi, venant de la Jamaïque. L'honorable colonel est mentionné dans la dernière liste de l'armée comme devant être secrétaire et principal aide-de-camp du gouverneur-général du Canada. *Minerve.*

Une tempête terrible a eu lieu jeudi dernier dans la nuit, sur le lac Érié. Deux vaisseaux ont été perdus et six autres ont fait naufrage. Six matelots se sont noyés ainsi que deux passagers.

La *Gazette de Québec* rapporte que le navire *Scotsman* parti de Montréal avec une cargaison générale pour Liverpool, frappé sur les rochers de Bic Island, dans la nuit de vendredi dernier, et coulé à fond. L'équipage, composé de neuf personnes, a péri entièrement, à l'exception d'un seul homme.

Une intelligence trop précoce.—On nous dit qu'un jeune enfant du district des Trois-Rivières, âgé de 6 à 7 ans, qui avait entendu répéter plusieurs fois que le nommé Robert devait être pendu, voulut s'assurer par lui-même quelle sensation éprouvaient ceux qui périssaient par l'échafaud. Muni d'une corde, il la fixa au dossier d'une chaise sur laquelle une personne se trouvait assise, et se l'étant passée autour du cou, il se baissa jusqu'à ce que la corde fut tendue. La personne qui était sur la chaise sentit la secousse et ne se doutant pas de ce qui se passait derrière elle, poussa l'enfant avec le coude et lui fit perdre l'équilibre, de manière qu'il se trouva tout-à-fait pendu et incapable de se remettre sur ses jambes. Heureusement qu'une autre personne qui entra dans l'appartement, s'aperçut de ce qui se passait, et releva l'enfant qui avait tout-à-fait perdu connaissance. Il fut plusieurs heures dans cet état et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'on le rappela à la vie.

Feu.—Hier matin, vers 9 heures, le feu prit dans une maison du faubourg Ste. Anne occupée comme boutique de forgeron et comme fabrique d'allumettes chimiques. Malgré l'assistance des pompes, l'édifice a été réduit en cendres.

Il ne reste plus aucun bâtiment à voile carcé dans le port de Montréal. Il est arrivé à Montréal l'année dernière 202 bâtiments, cette année 218, ou 16 de plus en 1846 qu'en 1845.

Steamboats.—Le froid de la semaine dernière a interrompu complètement nos lignes de communication régulière avec Québec.

Ainsi la *Queen* est allée prendre ses quartiers d'hiver avant hier. Le *Sydenham* était arrêté depuis quelques temps. Le *Montréal* a fait son dernier voyage hier. Le *Rouland-Hill* part demain pour Québec. Le *Québec* dit-on qui est descendu ne remontera plus.

Le *Canada* est seul maintenant à marcher. Le prix du passage à Québec, avant-hier était de £1 dans la chambre et de 5s sur le pont.

Le *Prince Albert* part de Montréal à 8 heures et midi de Montréal.

Revue Canadienne.

Il vient de se commettre un meurtre horrible au village de Markham près de Toronto. On pense que c'est l'œuvre de quelques membres de la célèbre "bande de Markham." Ils ont fait effraction pour entrer dans un magasin, ont assassiné le jeune commis qui s'y trouvait, du nom de William Mc Phillips, et ont pris de l'argent et des effets. On n'a pu encore découvrir les malfaiteurs.

La semaine dernière à Québec il y avait encore quelques vaisseaux qui allaient partir ! Les gages des matelots étaient montés à £25 pour la traversée en Angleterre.

Suite de l'intempérance.—Un vieillard du nom de Michael McConne est mort lundi matin, des suites de l'intempérance.

Une lettre des Trois Pistoles, datée de lundi dernier et reçue ce matin par M. Tém, annonce que le brick *Scotsman*, capitaine Jamieson, allant de Montréal à Liverpool, avec une cargaison générale, fut jeté sur les rochers de l'île du Bic, pendant un coup de vent de nord-est dans la nuit de vendredi à samedi dernier, il fut immédiatement remis à flot et dirigé vers le rivage ; mais avant de l'atteindre, il coula bas. L'équipage, composé de neuf personnes, se jeta dans la chaloupe, mais hélas ! ils périrent tous, excepté un seul qui réussit à gagner l'île Barnabé, d'où il fut enlevé le lendemain matin par les habitants et conduit sur la terre-ferme.

La barque *Marquis of Welsley*, capitaine Turney, partie d'ici pour New-Ross, a été dématée dans le même coup de vent, vis-à-vis de Saint-Simon, et une goëlette appartenant à M. Bertrand, de l'île-Verte, a été naufragée à l'île-aux-Corneilles, devant Kamouraska.

On a reçu, ce matin, la nouvelle que le brick *Marquis of Normanby*, parti d'ici lundi dernier pour Liverpool, a été dématé la nuit suivante vis-à-vis l'île Madam. Un vapeur, envoyé aussitôt à son secours, l'a ramené dans le port.

Le vapeur *North America* a ramené dans le port ce matin le navire *Marion*, qui a été en collision avec un autre navire.—*Canadien.*

FRANCE.

Le *Mémorial Bordelais* du 28 septembre confirme ainsi l'arrestation de quatre généraux carlistes qui résidaient à Bordeaux :

"Hier dimanche, sont partis pour la citadelle de Bayle, par le bateau à vapeur, les quatre généraux espagnols carlistes qui habitaient notre ville depuis bien longtemps, afin d'éviter qu'un élan de parti les décidât à prendre de nouveau les armes en faveur de la cause du comte de Montemolin. Ces quatre chefs, qui ont couché la nuit de samedi à la prison municipale, et qu'on retiendra quelques jours à

Bayle par mesure de précaution, sont : le général Villaréal, le général Gomez, l'ex-ministre de la guerre marquis de Valdespina, et le général Vargas, gentilhomme de la chambre de l'infant don Sébastien."

—Le *Courrier français* publie la note suivante :

"Un lieutenant de gendarmerie et trois gendarmes se sont présentés, le 26 de ce mois porteurs d'un ordre de M. Duchâtel, chez Mme. la comtesse de Charpin, au château de Nandy, à l'effet d'y rechercher un chanoine espagnol attaché à l'une des paroisses de Paris, et qui était venu y faire une visite de quelques jours. Fort heureusement pour lui, il était reparti depuis trois jours. L'officier de gendarmerie assurait cependant qu'on n'en voulait pas à la liberté du prêtre espagnol ;—on n'avait nul motif pour cela ;—on voulait seulement visiter ses papiers. Les gendarmes, assistés de l'autorité locale, ont, fort poliment du reste, fait ouvrir les portes et placards pour s'assurer de la loyauté de la parole d'honneur qui leur avait été donnée que celui qu'ils cherchaient n'était plus là. Ils se sont retirés après avoir dressé un minutieux procès-verbal.

"C'est se jouer effrontément de ce qu'il y a de plus sacré au monde, l'inviolabilité du domicile. Or de fait quelle sécurité y a-t-il quand, sous le prétexte de garantir non pas notre propre tranquillité, mais aujourd'hui celle de l'Espagne, demain celle de tel autre pays, on peut envahir et fouiller le domicile des citoyens les plus honorés et les plus paisibles ?

"Pour l'honneur de notre pays, nous croyons que la liberté est une chose plus sainte, plus digne, plus vraie, et que les ministres la violent sans nul souci de nos droits."

"Suivant des lettres de Tanger, émanées d'une source qui mérite toute confiance, tout le monde est convaincu à la Deïra, et dit hautement qu'Abd-el-Kader renonce à faire une nouvelle invasion en Algérie. Il a exposé les tribus à trop de malheurs, et dans ses dernières courses il s'est convaincu de l'impossibilité où il est d'obtenir aucun succès devant la multiplicité de nos colonnes, et devant leur nouvelle organisation qui leur permet de l'atteindre dans les montagnes les plus inaccessibles comme dans les déserts les plus reculés.

"Ces nouvelles, d'ailleurs, sont d'accord avec celles de la frontière.

"Il est donc incontestable que le système de guerre suivi en Afrique a porté ses fruits et procuré le plus grand résultat qu'on pût en espérer : le découragement de notre insatiable adversaire."

ESPAGNE.

—*Expédition du général Florès.*—On lit dans le *Daily-News* :

"Le héros de l'Équateur, pendant nombre d'années, a été le général Florès, Vénézuélien de naissance, hardi, brave et doué de l'extérieur le plus séduisant. Forcé d'abdiquer la présidence en 1844, il passa en Europe, méditant une restauration. A Madrid, il s'est rendu agréable à la reine-mère, tellement qu'il vivait dans cette capitale plutôt comme le ministre accrédité d'une puissance amie que comme un étranger proscrit. Grâce à lui, la Pérouse jeta un regard de convoitise sur ses anciennes possessions. Une croisade va être entreprise contre ces colonies. Florès veut aller à la conquête des trois républiques vénézuéliennes du Pérou, qui seraient érigées en souveraineté pour quelque prince espagnol ou franco-espagnol. Florès a été jusqu'à flatter Christine qu'un des enfants qu'elle a du duc de Rianzarès (Munoz) pourrait occuper ce poste brillant. Il est bien certain qu'en ce moment toutes les ressources du gouvernement espagnol sont mises à la disposition de Florès.

"Le général a le pouvoir de recruter des troupes espagnoles, et il pourra prélever dans l'armée espagnole les officiers et soldats éprouvés qui voudront bien se joindre à lui. Il a un corps à Aspitia, petite ville près de la côte de Biscaïe, pour organiser ses forces. On dit que dans cette entreprise le général Florès doit être aidé par le général Santa-Cruz, ex-président de Bolivie et banni politique comme lui.

"En même temps, le colonel Wright, ancien consul général de l'Équateur, recrute en Irlande ; il a pris des mesures qui ont eu du succès pour équiper une force considérable ; trois bateaux à vapeur sont frétés à Londres pour prendre à bord les troupes irlandaises que ces bâtiments trouveront dans une partie du sud-ouest de l'Irlande."

—La fuite de Cabrera et du comte de Montemolin préoccupent vivement le ministère. Nous apprenons qu'après s'être assuré que les deux fugitifs étaient arrivés en Angleterre, il vient de faire partir pour Londres quatre agents de la police secrète, qui ont pour mission de le tenir, jour par jour, au courant de toutes leurs démarches. On espère ainsi, en même temps que par le moyen des ordres donnés au commandant de la station navale, les empêcher de débarquer en Espagne.

—Le comte de Montemolin, après son évocation, s'est dirigé vers le nord de l'Espagne.

Cabrera, d'après une correspondance anglaise, a quitté Londres le 21 et s'est embarqué pour Valence.

ANDRINOPLE.

Grand incendie à Andrinople.—On écrit d'Andrinople, le 25 août, au *Journal de Constantinople* : "Un incendie considérable a éclaté hier au soir environ trois heures après le coucher du soleil, au centre du populaire quartier des Juifs. Le feu a pris dans une taverne fortement approvisionnée de spiritueux, au moment où l'on était occupé à transvaser de l'eau-de-vie, et les flammes acquirent une telle intensité, que la taverne et la maison qui la surmontait furent embrasées en un clin d'œil. Le feu se communiqua avec une surprenante rapidité dans les rues attenantes, et les nombreux secour